

XII. LE PRIX DU TEMPS

Sur la parole de l'Apôtre qui dit : «Rachetez le temps, car les jours sont mauvais.» Et de quelle manière l'on peut avec sagacité racheter le temps de la vie présente.

Rien, absolument rien d'autre n'est plus avantageux pour une âme qui a choisi de méditer nuit et jour la loi de Dieu que de scruter les divines Écritures. Le dessein de la charité de l'Esprit caché en elles comble les sens de son intelligence de toute volupté et en l'élevant tout entière loin des choses terrestres et de la bassesse des choses visibles, il la rend pareille aux anges et associée à la vie des anges eux-mêmes. Mais voyons ce dont chaque jour nous entretient le divin Apôtre et étudions avec soin quelques-unes de ses paroles inspirées de Dieu, afin de nous enrichir de la richesse qu'elles ont en dépôt et que nous en retirions la jouissance de la grâce de l'Esprit pour la joie inépuisable de notre âme et pour sa satisfaction. Qu'est-ce qui s'offre maintenant à notre recherche ? C'est l'exhortation de l'Apôtre qui dit : «Rachetez le temps, car les jours sont mauvaise.» En observant les choses de la vie courante, essayons de bien comprendre aussi cette parole. De même, en effet, que tout homme, marchand aussi bien qu'artisan et paysan, tout homme en vérité exerçant un métier quelconque, a besoin de montrer pour son travail le plus d'empressement et de soin possible, au point que, s'il se relâche un court moment ou une petite heure, il s'expose à une grande perte, de même dans les luttes, les oeuvres et les pratiques spirituelles cela vient aussi à se produire.

Mais prenons d'abord comme exemple un de ces hommes qui se livrent au négoce, pour le décrire plus en détail à votre charité. Voyons les marchands qui courent en foule à la foire pour des achats en vue de tirer quelque profit de leur commerce; mais l'un d'eux regarde les uns le devancer, les autres venir après lui et le dépasser à force de se dépêcher, ou bien, assis devant sa maison, il les voit passer et se diriger en hâte vers la foire, tandis que lui, retenu par la nonchalance et la paresse, ou pire encore, adonné à la gourmandise et à l'ivresse et dominé pitoyablement par les charmes d'une courtisane, ne se décide pas à courir au marché et remet de jour en jour : est-ce que ceux-là n'ont pas racheté le temps de leur vie, après avoir fait affaire et être revenus avec de grands bénéfices, et lui, ne l'a-t-il pas perdu, en le dépensant en occupations vaines et improductives, c'est-à-dire en le cédant pour rien ? Supposons qu'il gagne la foire avec les autres; tous les autres, munis d'or, s'en vont aussitôt à leurs affaires et chacun pour son compte achète ce dont il espère tirer bénéfice, tandis que lui, qui ne s'est muni d'absolument rien, court de-ci de-là en quête d'un emprunt à trouver quelque part pour faire lui aussi le marché; et si, avant qu'il n'ait trouvé à emprunter ou même après qu'il ait trouvé de l'or, la foire s'est terminée et qu'il reste sans avoir rien traité, est-ce que de nouveau il n'a pas perdu son temps en se rendant à la foire sans or ? Supposons qu'il gagne la foire muni d'or, mais que, négligeant de traiter des affaires sérieuses, il se mette à faire le tour des baraques de cabaretiers et de cuisiniers et des autres débitants de victuailles et, picorant tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, il mange et boive, ou pire encore, s'il dilapide son or en beuveries et en débauches, est-ce que celui-là aussi n'a pas perdu son temps et dilapidé stupidement ses biens ?

Il y a encore celui qui s'est présenté à la foire avec de l'or et ne commet aucun des actes néfastes que j'ai dits, mais qui, tout en entrant avec ses concurrents, se contente de parcourir toute la place, d'inspecter et d'observer soit ses connaissances, soit les inconnus, familiers aussi bien qu'étrangers, pour voir comment chacun d'eux traite ses affaires, et ne conclut lui-même aucune affaire; ainsi, tandis qu'il baguenaude à contretemps, si la foire vient à se terminer, tout le monde s'étant retiré chez soi, est-ce que ceux qui ont fait des affaires n'ont pas racheté le temps par leur application, en faisant les choses à temps et en y trouvant leur propre avantage, et lui, qui s'est inquiété des affaires des autres sans en conclure aucune lui-même, bien qu'il se soit trouvé avec eux, n'a-t-il pas perdu son temps pour n'avoir retiré aucun avantage de s'être trouvé à la foire ? Et de nouveau, si les autres, escomptant les gains, méprisent l'attaque de brigands aussi bien que la fatigue du voyage et la longueur de la route, tandis que lui, hésitant par crainte de ces dangers, bien que tous l'invitent à faire route avec eux et qu'il s'entende promettre leur sauvegarde contre les dangers prévus, ne se décide pas à les accompagner et à s'en aller avec eux marchander à la foire, est-ce qu'ils n'ont pas, eux, racheté avantageusement le temps par leurs affaires et leurs bénéfices, et lui, ne l'a-t-il pas perdu sottement, en craignant le danger là où il n'y avait pas de danger ?

C'est ainsi donc qu'il en est dans toute pratique et activité spirituelle. En effet, lorsque d'autres progressent dans les commandements de Dieu et pratiquent toutes les vertus avec zèle

et ferveur, tandis que nous nous passons le temps dans l'insouciance et la fainéantise, eux ont racheté le temps et acquis les plus grands avantages, et nous, avec le temps perdu, nous nous sommes perdus nous-mêmes. Mais examinons encore cette pensée. Pourquoi donc dit-il : «Rachetez le temps, parce que les jours sont mauvais ?» Comment donc rachète-t-on le temps, quel est ce temps, quels sont ces mauvais jours qui nous obligent à racheter le temps ? Le temps du négoce pour tout homme, c'est le temps de la vie présente, et ce sont les jours de cette vie qui s'avèrent mauvais pour ceux qui n'en font pas bon usage. Ainsi tout homme qui règle sa conduite selon la modération et la justice avec une saine résolution et endure avec force et patience d'âme les difficultés et les tristesses des tentations et des épreuves, qui lui viennent de la part des ennemis tant visibles qu'invisibles, rachète le temps avec sagacité et tire un bon parti des jours mauvais de la vie présente. Pour que ce soit plus clair, je parlerai d'après les événements courants de la vie quotidienne.

Celui qui sait bien négocier le temps présent, lorsque des épreuves, des injures, des affronts, des railleries lui sont infligés, en homme qui connaît ces denrées et prévoit clairement le bénéfice qu'il en tirera, il s'en empare, les charge sur ses épaules et s'en va tout joyeux; en guise d'or, il ne débourse que de la patience et ainsi il rachète en un tournemain le temps que d'autres, en jeûnant, en veillant, en couchant à terre pendant nombre d'années et en travaillant beaucoup chez eux, ne peuvent trouver, ou saisir, ou gagner. Mais celui qui ne sait pas négocier de cette façon, perd le temps de son salut. Si vous voulez, prenons un autre exemple pour traiter le sujet. Deux individus sont provoqués par quelque tyran à violer un commandement de Dieu. Si l'un, apeuré par la crainte des châtiments et de supplices qui vont lui être infligés, prend la fuite et va se cacher, tandis que l'autre s'enhardit, supporte nombre de tortures pour le commandement de Dieu, ou même subit la mort, lequel des deux a racheté le temps ? Celui qui s'est caché et qui a évité les épreuves, ou celui qui a beaucoup souffert avec patience ou même peut-être est mort ? Il est bien évident que celui qui a enduré les épreuves et n'a pas reculé devant la mort est de toute façon celui qui a racheté le temps, et que l'autre, avec le temps, a perdu également le salut de son âme.

Dans ces conditions, les gens bien avisés achètent les biens éternels et la joie sans fin avec les peines et les biens d'ici-bas et, avec la mort du corps, le séjour éternel et immortel dans la demeure du Dieu immortel et éternel. De même qu'un marchand qui trouve l'occasion d'acheter divers objets à bas prix, disons pour une obole ou une pièce d'or, paie avec joie et empressement dans son désir de s'emparer de ces objets précieux, de même celui qui lutte pour un commandement de Dieu est prêt à mourir avec allégresse et empressement, persuadé qu'il va acquérir les biens éternels pour une obole, je veux dire la mort. Tel n'est pas le cas de ceux qui aiment le monde, ni de ceux qui aiment la vie, la gloire, la chair, le plaisir, la richesse; au contraire, lorsqu'ils sont provoqués par quelque haut personnage de ce monde à violer un commandement de Dieu, incapables de résister à son emportement, au déshonneur ou à la défaveur et à la perte des ressources, ils livrent les biens éternels et sans prix, rachètent sottement les biens passagers et périssables, qui ne valent rien, et compromettent leur propre salut, c'est-à-dire la vie éternelle elle-même. Ceux-ci préfèrent acheter le repos pour quelques jours et jettent sur le marché le temps de la vie présente pour un droit à être punis pendant des siècles sans fin. Si nous ne voulons pas subir nous-mêmes ce traitement, rachetons, je vous en prie, le temps présent, tant que se tient encore le marché de notre vie, car les jours en sont très mauvais; à chaque instant ils soulèvent par milliers les vagues des péchés amers qui s'enflent contre nous, tantôt remplissant notre âme d'agitation et d'écume par les passions faciles du corps et ses mouvements déréglés, tantôt soulevant notre cœur et le jetant dans le découragement, la convoitise et la colère furieuse à l'aide des ennemis visibles et invisibles qui nous attaquent, et nous portant par tous ces moyens loin du royaume des cieux.

Rachetons donc le temps de notre vie en consacrant nos volontés et toute notre personne à la seule pratique des commandements de Dieu, à la seule acquisition et au gain de la vertu, afin d'atteindre les ports de Dieu avec la cargaison des charismes de l'Esprit et d'échapper aux mauvais jours annoncés, à cette proclamation défavorable qui envoie les pécheurs au feu extérieur préparé pour le diable et pour ses anges.

Rachetons la prudence de notre âme, en ayant la prudence de mépriser les choses visibles, en méditant et pratiquant celles qui sont meilleures, et nous éviterons la prudence de la chair, qui ne peut plaire à Dieu ni non plus nous arracher à la jouissance des biens transitoires et transporter notre entendement jusqu'aux biens qui durent éternellement. Celle-ci ne laisse pas vivre selon Dieu celui qu'elle retient, mais entraîne l'âme toujours davantage à la suite des instincts bestiaux de la chair et rend l'homme tout entier bestial.

Rachetons notre justice, par laquelle nous devenons familiers de Dieu, en discernant en toute piété exactitude le juste de l'injuste et en donnant la préférence à la vertu sur le vice; ne donnons pas accès au mal, ou à une franchise qui irait à notre propre perte et à notre ruine, mais rendons à chacun selon son juste mérite : au corps, les aliments et les vêtements qui suffisent, à l'âme tout ce que nous avons de force pour la nourrir dans la méditation divine des pensées, dans les prières, les larmes et les lectures et pour la purifier en vue d'accueillir la lumière divine, le soleil de justice, Dieu lui-même. C'est lui qui nous justifiera par le don de son Esprit saint et qui nous rendra justes par cette union avec lui, en nous faisant participer aux biens secrets de son royaume.

Rachetons la force de nos propres âmes, à force de constance et d'endurance dans l'épreuve, selon la parole du Seigneur : «Par votre constance – dit-il – obtenez la possession de votre âme.» Cela veut dire : dressons-nous avec une résolution virile contre le péché et accablons l'ennemi avec les armes de l'Esprit, allant à la peine comme de bons soldats du Christ dans les jeûnes, les veilles, le sommeil à terre, les prières, le deuil, le cilice, la pénitence, les (larmes) continuelles, afin que, après avoir remporté la couronne de la victoire, nous régnions pour les siècles avec le Christ.

Rachetons la tempérance de notre corps par tout acte de modération et d'humilité, car celui qui combat selon les règles et lutte dans le stade de la piété, se prive de tout, suivant le divin Apôtre. En effet si nous acquérons cette vertu, nous éviterons les jours mauvais de la convoitise déraisonnable, de la colère et de la chair elle-même, cette véritable ennemie de l'Esprit; nous éviterons la souillure qui en résulte pour l'âme, le reproche de notre conscience, l'impureté du cœur, la réprobation des hommes, l'aversion même de Dieu, et nous tirerons de beaux profits de ce négoce spirituel : nous aurons négocié le temps de la vie présente avec sagacité et parcouru la route de cette vie dans la justice et la tempérance, c'est-à-dire après avoir porté avec courage le poids et la chaleur du jour.

En négociant donc ainsi le temps présent, prêts à céder au premier venu les biens passagers pour ne chercher que la possession des biens incorruptibles et éternels, nous aborderons au port tranquille du royaume de Dieu, abondamment testés de l'Esprit; nous ne redouterons pas l'annonce de la voix défavorable qui chasse les pécheurs dans le feu extérieur, ni ces pénibles tourments ni ce jour redoutable avec la sentence du jugement, car nous serons munis de la perle précieuse de l'Esprit que nous avons trouvée et achetée, en donnant tout, notre volonté, nos résolutions, nos intentions et nos forces, pour négocier le temps de la vie présente. Pussions-nous tous atteindre ce but, après avoir tiré le meilleur parti du temps présent de la vie ici-bas, par la grâce et l'amour pour les hommes de notre Seigneur Jésus Christ, à qui gloire avec le Père et le saint Esprit maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.